



Dimitri Robert-Rimsky

PORTFOLIO

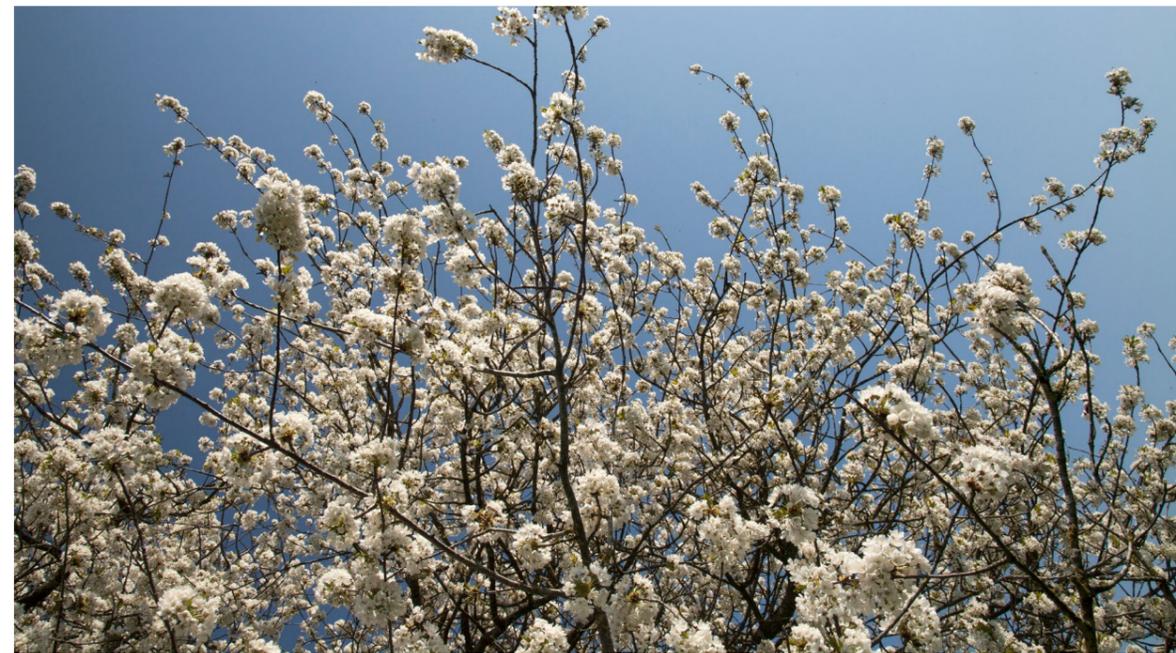
PRÉSENTATION

Dimitri Robert-Rimsky est né en pleine postmodernité, terreau de nombreux axes de recherches théoriques et formels qu'il a choisi d'approfondir dans sa pratique tels que les paysages virtuels et artificiels ou la circulation médiatique des images, qui sont aujourd'hui intensifiés par internet et sa version physique, la globalisation tentaculaire. À l'heure de l'Anthropocène et d'une prise de conscience globale sur les interactions entre entités humaines et non-humaines, Dimitri Robert-Rimsky articule ces théories postmodernes avec celles d'auteurs tels que Grégory Quenet ou Dipesh Chakrabarty qui ont pris parti de proposer des formes de réécritures de l'Histoire en la resituant dans un contexte environnemental élargi conceptualisé derrière le terme « Géohistoire », dans laquelle l'humanité n'est plus centrale mais incluse dans un tout.

Au fond, la base de son travail est on ne peut plus classique (voire romantique) à savoir l'observation d'une certaine construction mythologique de paysages « naturels » ou urbains, voire les deux à la fois, puisque son travail vidéo rappelle à quel point nature et construction architecturale fusionnent le plus souvent au sein d'ensembles fictionnels silencieux et dénués de réponses aux questions existentielles et pratiques les plus fondamentales : qui vit ici ? Pourquoi construire ces immeubles au milieu de cette végétation sauvage ? Quel lien avec la vie sociale ? Comment leurs habitants se rendent-ils à leur lieu de travail ? Ces paysages (des villes construites ex nihilo, sur des « déserts ») ne sont in fine que des abstractions aussi opaques que le verre fumé des villes nouvelles de la banlieue parisienne sur lesquels est venu glisser à plusieurs reprises l'objectif de la caméra de l'artiste, métaphore s'il en est de l'opacité informationnelle des médias à l'heure d'internet, des fake news et du mensonge politique généralisé. Aussi, l'artiste se questionne sur ce que l'on regarde réellement dans l'espace médiatique : sur quoi se concentrent le regard et la pensée, et comment l'individu se construit-il et interagit avec son environnement à partir de là ?

Les déserts sont aussi le sujet de nombreux travaux de l'artiste, et notamment ceux du Moyen-Orient très médiatisés ces dernières décennies. Aussi, Dimitri Robert-Rimsky remarque à quel point un désert irakien est picturalement semblable au désert américain (ayant auparavant façonné l'inconscient collectif mondial par le prisme des techniques cinématographiques et publicitaires) : tel un glissement de terrain, on passe d'une zone fictive de construction mentale à une autre ; tel un mouvement géologique dans un monde qui ne serait pas seulement tributaire des décisions politiques, mais aussi d'une réalité stratifiée et souterraine, de forces telluriques omniprésentes et omniscientes dont l'humanité ne saurait se soustraire.

Mais Dimitri Robert-Rimsky ne prend aucunement le parti de la ruine ici. Nulle mélancolie n'émane de son regard sur le paysage contemporain. Les chantiers de construction remplacent les vestiges d'anciennes civilisations désormais vouées à l'industrie touristique. Si l'artiste traque les villes nouvelles - où qu'elles se trouvent sur le globe -, c'est essentiellement pour l'espace de projection qu'elles mettent à disposition, une vaste surface dans laquelle une nouvelle humanité tente tant bien que mal de se construire, sur l'étrange base d'un monde en manque de repères quoique se conjuguant toujours au futur. L'artiste souhaite prendre au sérieux l'expression "repolitiser le paysage", afin de rechercher, archiver, construire une iconographie qui s'inscrit dans cette "Géohistoire". Un espace où le relief et la géologie ne servent plus de "cadre" à l'activité et aux conflits humains, mais sont des acteurs à part entière du récit qu'ils composent.



Filmé dans la banlieue de Téhéran ce film est le deuxième volets d'un projet réalisé en collaboration avec Pejman Foundation (2019). Il présente l'évolution d'un personnage et ses réflexions en voix-off, un début de SF où se mêlent plusieurs niveaux de récit dans une géographie aux repères flous et diffus.

[Lien vers la vidéo](#)
code: offshore

Les Saisons Chaudes (deuxième volet)
Even stones have unwanted spies, 2019
Vidéo, 8 min 57

This salty old sea sometimes becomes a trap
When some people go too far in this direction
The ground becomes so flat that they get lost

In my dream there is an island in the desert
A shiny salt lake fountain makes me feel shy
A magical oasis next to a transcontinental highway
I see clouds of sand filled with tenderness
Clouds of uncertainty
Impossible economies
Instagram loves in hidden gardens
Citrus mountains and tired revolutions
Wrapped in my mind
Blurred in my soul
My geography is a mystic VPN

I have a holy war jet lag

The lukewarm atmosphere gives the illusion of a truce
But the air remains cool
(February, my hands are strong but my eyes are blinking)

The making of a new desert
It has always been an old western dream
An empty space under deep latitudes of memory
An overexposed rocky picture
For a magical post-modernism

But even stones have unwanted spies
And spies fall in love
Behind the facades of the embassies
There are dissident stones
In the beginning the real estate was too high
So we built a new district for the veterans
We also considered an international pole for high technologies
A new Silicon Valley that was to attract engineers from around the world

We drew in the mountains a bright terminal,
Institutional avant-gardes and official universes
Wild bouquets and exotic patterns
Away from the noise and the brown air

Here, some might say that in certain buildings
There grows alcohol with spring flowers
This drink opens sweet visions
Encrypted dreams for a far landscape of holidays

I have long searched without ever finding
Alternative medicine in the huge bazaars
In the shadows of the mazes
Intriguing shamans wandering
Rare technologies that are said to heal
The solar spleen of the administrative sorrows and the mineral economies

Next year my friend told me that we will go to the beach of Hormoz island
In the dry tropics of the Persian gulf
Some say, the cliffs there are crumbling like polychrome snow
Where unknown colours sometimes appear
A sarcastic geology where forbidden loves burn away
Heatwaves and undetermined currency
We will enjoy parties in felted atmospheres
Watching the ever changing horizon
Delighted shores in the early morning

In my dream, an island in the desert
A shiny salt lake fountain makes me feel shy



A magical oasis next to a transcontinental highway
Wrapped in my mind
Blurred in my soul
My geography is a mystic VPN

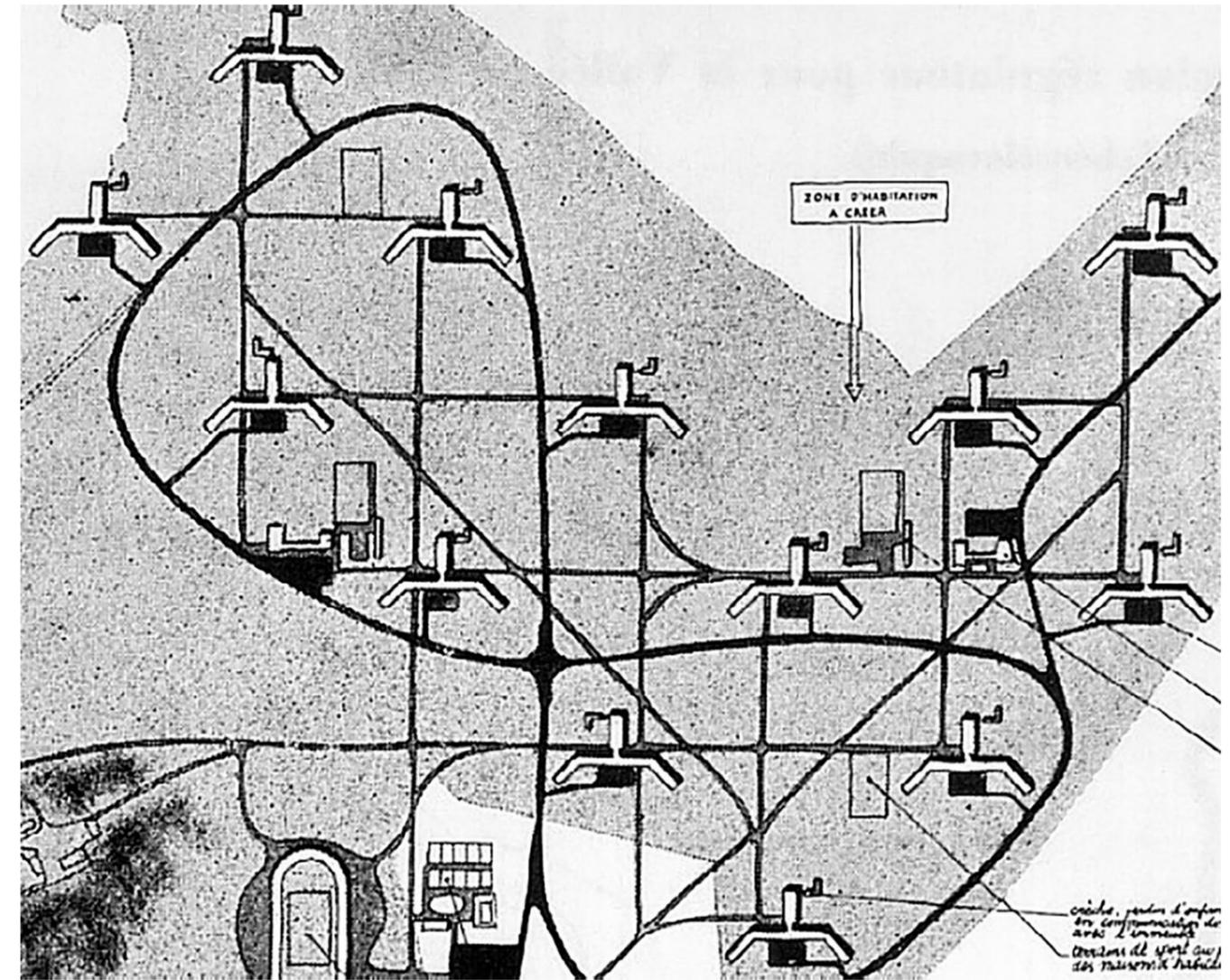
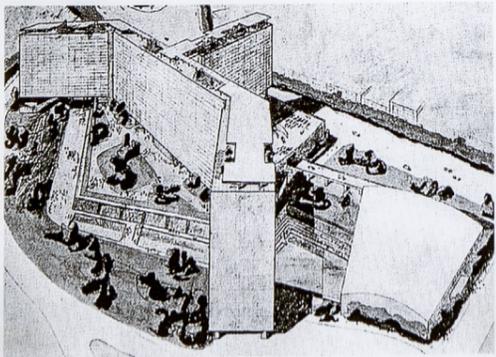
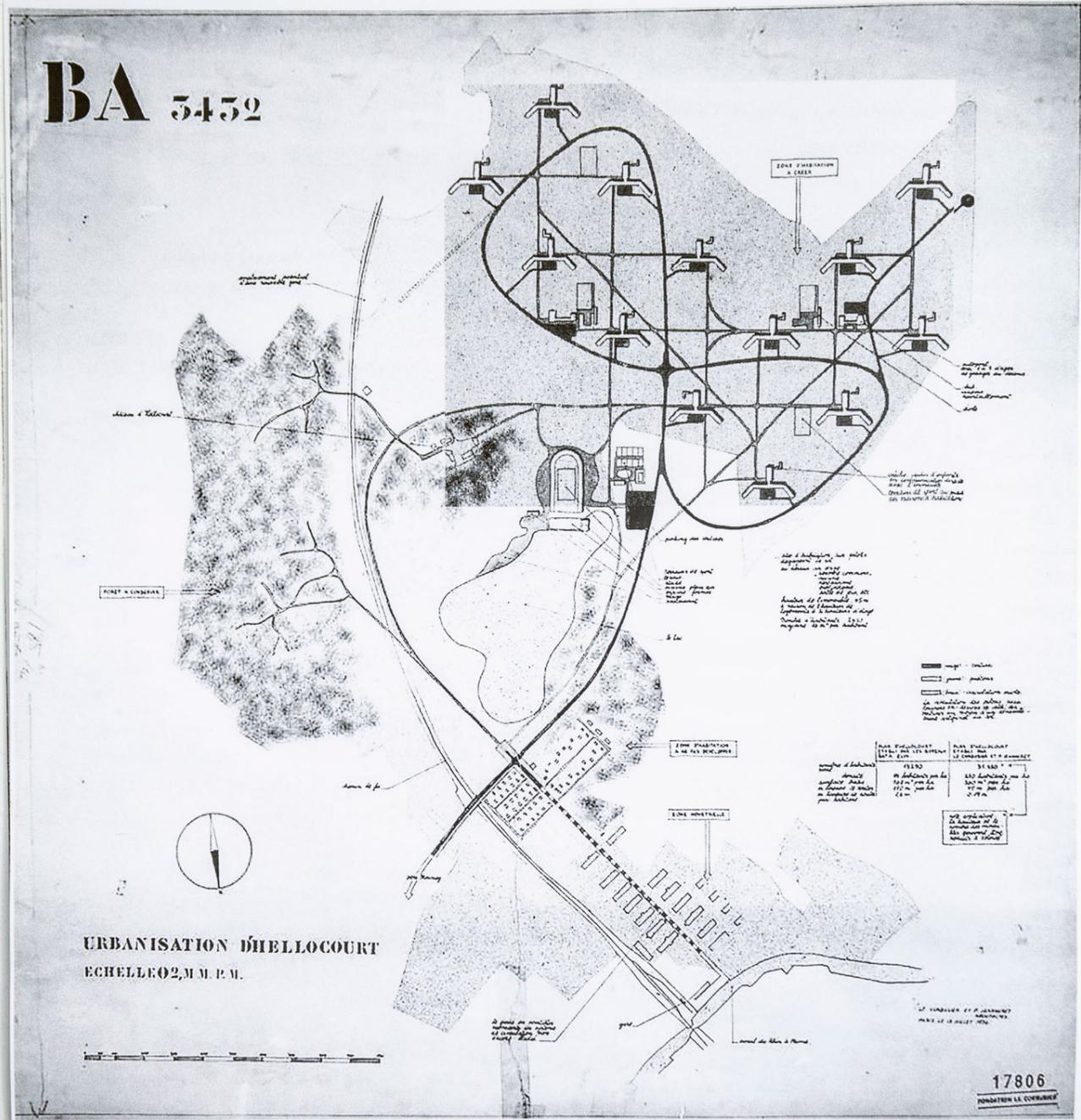
I have a holy war jet lag



Constitué de bribes de paysages, de récits industriels déterritoriés, d'urbanismes sauvages et d'espaces climatiques hétéroclites. La restitution de résidence à l'atelier Lindre-Basse s'est construite autour d'histoires liées à des territoires éloignés dans le temps et l'espace, mais qui semblent raconter ensemble les mêmes échecs des utopies modernistes. Fantômes de progrès et de conquêtes tombés en désuétude, l'accrochage propose à travers ces paysages formatés, une lecture possible pour une autre Histoire, plus onirique et inclusive. Au cœur de ces éléments, le paradoxe du territoire de l'atelier, situé dans un parc naturel en pleine exploitation où l'environnement est entièrement domestiqué et artificialisé. Mais aussi plusieurs projets politiques aux allures de fictions vrais : la proposition démentielle non-réalisée de Le Corbusier pour la ville industrielle totalisante de Bataville qui fut fondé dans les années 30. Un modèle industriel Bauhaus, construit en pleine campagne pour éviter les influences syndicales. Et encore, un court film tourné dans l'urbanisme intensif de la banlieue de Téhéran, où se mêlent les images d'un printemps Lorrain...

Atelier Lindre-Basse, avec la Synagogue de Delme





Atelier Lindre-Basse, avec la Synagogue de Delme

Plan pour le site d'Hélocourt, dessiné par le Corbusier pour Thomas Bata. Chaque unité d'habitation étant prévue pour plus de 2500 habitants, il prévoyait alors que le développement de l'usine amènerait un peu moins de 40.000 personnes dans le village d'Hélocourt. Suite à une mésentente entre les deux hommes, le projet ne fut jamais réalisé.





D'entêtants colzas en dissidence
 Des herbes anonymes et des lisières digitales
 Folles
 Agiles
 Dansantes

Ici, les arbres dissimulent des sillons de fleurs toxiques
 Les porte-graines d'espèces invasives et proliférantes

Balsamines de l'Himalaya

Berces du Caucase

Renouées du Japon

Il a longtemps cherché des bribes de forêt vierge
 Distribuer sans compter des semences PayPal
 Traverser en exil des paysages intenses
 Des éclaircies d'anticyclones mystiques
 Des sous-bois encryptés et des pins tropicaux
 Un ciel crevé d'algorithmes
 Crépusculaires

Des dunes de maïs et
 Des déserts verts et
 une pelouse de graminée ultramarine
 un moment de chaleur
 Une commission de diplomates tente de négocier
 La trêve incertaine de pétales en manque d'idoles

Il y a sur les berges
 La maladie d'amour des cigognes noires et des hérons
 pourprés
 Les mares opaques de législations continentales

(...) Et plus loin (...)

D'incroyables jungles industrielles
 Une créature mythologique dans une cité-jardin
 Une zone inculte où poussent des essences rares
 Des rivières endoctrinées
 Des syndicats de micro faunes
 Les sueurs sucrées des magnolias en fleurs

Apercevoir l'apparition probable de
 Un nouvel horizon pour

C'est ailleurs que
 Mais il faut qu'ils

Il part à la conquête d'une occurrence de romantisme
 Une odyssée picturale en quête du panorama zéro

Il neige en mai et la route ne mène nul part
 Rien là-bas, de plus qu'ailleurs
 L'air tièdes sur ses pieds froids

On disait que dans la trappe du lavoir
 On avait enfermé une sirène
 Ni vraiment humaine, ni vraiment vivante
 Comme un rite de magie sociale
 Qui permettrait aux jeunes d'accéder à l'âge adulte

Il navigue dans un panorama étrange

De haies administratives et des cultures occultes
 De prairies contre-révolutionnaires

[Lien vers la vidéo](#)
 code: offshore

Un Rite de Magie Sociale, 2019
 Vidéo, 7 min 40
 Atelier Lindre-Basse, avec la Synagogue de Delme



Apercevoir l'apparition probable de



[Lien vers la vidéo](#)
code: offshore
Les Saisons Chaudes (premier volet), 2019
Vidéo 6 min 13



Les villes fendent les paysages comme des lames de rasoir
Elles sont des vaisseaux spatiaux

Certains paysages naissent beau, dès leurs débuts ils dégagent une forte personnalité ou un caractère romantique
D'autres au contraire, viennent au monde mièvres ou trop verts, gris ou banals

J'ai toujours trouvé la mer banale
La ville moderne est l'héritière des déserts
Héritière d'un fantasme de conquête de l'espace
D'une rationalisation économique du vide
D'un grand ouest intact
Moi aussi, j'ai toujours rêvé de la conquête d'un nouveau

monde
Un endroit où il serait possible
De redessiner les consciences collectives
Une ville cosmique
Couverte de plantes cosmo-politiques
C'est un rêve étrange, où se mélange des ambitions à géométrie variable
De circulation globale
D'aspirations individuelles et de géologie
D'architectures et de plantes exotiques
D'économie en dégradé de couleur
Des administrations narcissiques
Des miroirs et des façades ; off - shore

Un jour quelqu'un décida de construire une capitale économique au milieu de nulle part
Un vrai story telling pour une modernité minérale
Sur un immense plateau désertique on fit venir des arbres et des ingénieurs.
On creusa un lac avec des digues pour les oiseaux.
Autour on planta une forêt avec des dattiers rapportés d'Égypte

Des ouvriers venus d'Asie aménagèrent un terrassement pour sept grands secteurs
Deux pour les technologies et la science, trois pour les logements, et deux pour l'industrie
Un micro climat devait permettre d'installer des champs

pour les oliviers
On fit aussi une large autoroute et un chemin de fer

Des cailloux de l'asphalte et des espaces bleus

Puis, l'économie s'effondra,
Avec les vagues de chaleurs, le lac devint imaginaire
La forêt disparue
Les oiseaux, le sable et la saison chaude

Je me rappelle quand j'étais petite je parlais parfois rejoindre mon meilleur ami
Il fallait prendre le train pour traverser la ville
Je parlais au bout du monde
Le voyage débouchait sur une autre planète qui avait des odeurs de banlieue sud
Des plantes tropicales garnissaient des jardins grotesques
La météo semblait toujours saturée

Il était mon amoureux secret
On passait les étés chauds dans l'ombre des terrains vagues
Mon ami me répétait toujours
Qu'au cinéma les zombies ne meurent jamais sauf si on leur enlève la tête
Je pensais que ça marchait aussi si on touchait le cœur
Alors on se disputait

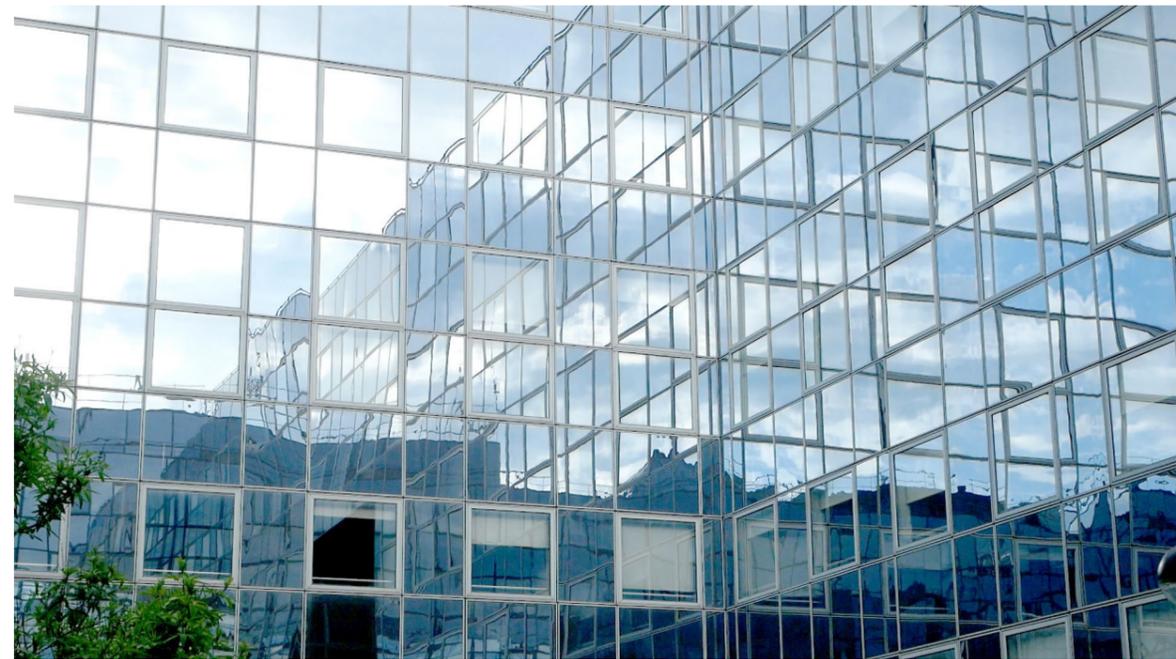
Puis on a grandi et comme les choses d'enfance, mon ami a disparu
Le goût des choses a changé

C'est un rêve étrange
De circulation globale
D'aspirations individuelles et de géologie
D'architectures et de plantes exotiques
D'économie en dégradé de couleur
Des administrations narcissiques

Des miroirs et des façades ; off - shore



Un Rite de Magie Sociale, 2019
17 x 10 x 12 cm
Plexiglas, fleurs imprimées, guêpe, film sans tain,
baies de Troène



Ce film présente des vues tournées dans l'ensemble architectural de la ville nouvelle de Noisy-le-Grand. Aujourd'hui vides, ces bureaux forment une cour carrée aux façades de verre qui se réfléchissent les unes dans les autres et nous renvoient aux nombreux échecs des utopies modernistes des années 80.

[Lien vers la vidéo](#)
code: offshore

Offshore Mirrors, 2018
Vidéo 8 min 01





Sans-Titre, 2018
Impression sur plexiglass transparent,
acier, film sans tain



Avec l'expansion de la ville, une large population de rapaces s'est installée à Delhi. La vidéo est une courte boucle observant le survol d'un quartier par les oiseaux.

[Lien vers la vidéo](#)
code: offshore

Pariah Kites, 2018
Vidéo 1 min 01 (boucle)



This video is a set of sequences shot in India in the suburbs of New Delhi and Calcutta. *Wetlands* is a juxtaposition of urban and natural environments. Like Pinkstone Colony, it focuses on the new construction sites built nowadays and their proximate environments, yet it is the counter-form to the former. One is an empty dry and mineral periphery, the other is saturated, humid and vegetal. Wetland District aims to move away from an anthropocentric point of view. These urban and natural reliefs are filmed in the same manner in an attempt to blur the distinctions between geological, biological and political agents.

[Lien vers la vidéo](#)

Wetlands, 2018
Video 14 min 28



[Lien vers la vidéo](#)

Ci-dessus :

Pinkstone Colony, 2017
Vidéo 10 min

Le photogramme ci-contre est extrait d'une vidéo présentant le début d'aménagement d'un complexe de construction au Maroc, pour une future ville de 70.000 habitants. Sur ce plateau au bord de l'Atlas, apparaissent les premières infrastructures : routes, éclairages, égouts... L'ensemble neuf, implanté au milieu du désert, vient d'être réalisé par de grandes entreprises de travaux publics.

À l'instant du cliché, cette ébauche de ville a quelque chose d'absurde. Sans vie, ni corps social, elle est comme coincée dans une temporalité arrêtée. Le lieu évoque ainsi un étrange mélange : il a quelque chose de la conquête des plaines vides du nouveau monde, ou bien des grands plans d'aménagement d'après-guerre, de l'urbanisme intensif en Chine... Pourtant le contexte est tout autre. Destinées à une architecture basse, ces prémisses de constructions ont toutes leurs singularités. L'espace mélange ainsi étrangement les anciens et les nouveaux récits : s'inscrivant tout à la fois dans une histoire de l'architecture moderne datée et une réalité de la société Marocaine contemporaine.

Mais aussi, il fait émerger une grande quantité de questions sur son organisation et sa mise en œuvre. Cet espace, politique, renvoie aux interrelations sans fins qui composent les hybrides de Bruno Latour et l'effacement de la distinction nature/culture de Descola. Toutes les limites sont floues et en mouvement. La géométrie du lieu est inversée : des pleins et des vides, du dedans et du dehors, du social et du minéral : la ville est géologie et inversement.



Upland rising -the blue and the red mountains-, 2016
Impression sur tissu, mât en métal
2 m et 4 m

Loading Emergency, 2016
Vidéo 11 min (en boucle), picoprojecteur



In 2007, after the discovery of a significant amount of oil underneath the Arctic Ocean, the Russian army sent a submarine to plant a flag 4000m under the sea. The performance was filmed and broadcasted on national news to affirm their claim on this isolated part of the world.

The flag series “Upland Rising” proposes another consideration of the territory. These images represent landscape compilations of geological formations and environments sourced from Internet archives. As a mountaineer celebrates the end of his expedition by planting a flag on the top of a mountain, these flags are intended to be placed atop of skyscrapers. The overturning of the notions of predation and environment here constitutes a mineral propaganda. The flags – exhibited in an inactive state – are a form of abstract militancy proposing a geological conquest on a social landscape.

“Upland Rising” is proposed as both an exhibition piece and a conquest tool. Inside the flags are inactive, hanging, waiting to be packed up and re-installed at a new site. And yet each time a flag is installed somewhere in a public space, it becomes the object of a film documenting a newly occupied territory.



Vue d'exposition *About news & Geology*, Rotolux Bagnolet 2016



La vidéo présentée sur un écran au sol, en boucle, montre les images du tremblement de terre au Népal en 2015, capturées accidentellement par un touriste au moment de la secousse. La caméra se tourne un bref instant pour filmer les oiseaux qui tournent dans le ciel. Relayant une forme de fascination pour le sublime dans la catastrophe, la répétition inlassable de cet événement historique interroge sur la production et la circulation des images périphériques à l'actualité.

[Lien vidéo](#)

Untitled, 2016
Vidéo amateur récupérée
et mise en boucle, 1 min sur
moniteur



RÉSIDENCE DE LINDRE-BASSE
TERRITOIRE DU PARC NATUREL RÉGIONAL DE LORRAINE
MARS—MAI 2019

LINDRE-BASSE RESIDENCY
LORRAINE REGIONAL NATURAL PARK TERRITORY
MARCH—MAY 2019

OUVERTURE D'ATELIER
MERCREDI 29 MAI, 18H30
À L'ATELIER DE LINDRE-BASSE

OPEN STUDIO
WEDNESDAY 29 MAY, 6:30PM
AT THE LINDRE-BASSE STUDIO

DIMITRI ROBERT-RIMSKY



Dimitri Robert-Rimsky est né en pleine postmodernité, terreau de nombreux axes de recherches théoriques et formels qu'il a choisis d'approfondir dans sa pratique tels que les paysages virtuels et artificiels ou la circulation médiatique des images, qui sont aujourd'hui intensifiés par internet et sa version physique, la globalisation tentaculaire. À l'heure de l'Anthropocène et d'une prise de conscience globale sur les interactions entre entités humaines et non-humaines, Dimitri Robert-Rimsky articule ces théories postmodernes avec celles d'autres tels que Grégory Quenet ou Dipesh Chakrabarty qui ont pris parti de proposer des formes de réécritures de l'Histoire en la resituant dans un contexte environnemental élargi conceptualisé derrière le terme «Géohistoire», dans laquelle l'humanité n'est plus centrale mais incluse dans un tout.

Au fond, la base de son travail est on ne peut plus classique (voire romantique) à savoir l'observation d'une certaine construction mythologique de paysages «naturels» ou urbains, voire les deux à la fois, puisque son travail vidéo rappelle à quel point nature et construction architecturale fusionnent le plus souvent au sein d'ensembles fictionnels silencieux et dénués de réponses aux questions existentielles et pratiques les plus fondamentales: qui vit ici ? Pourquoi construire ces immeubles au milieu de cette végétation sauvage ? Quel lien avec la vie sociale ? Comment leurs habitants se rendent-ils à leur lieu de travail ? Ces paysages (des villes construites *ex nihilo*, sur des «déserts») ne sont *in fine* que des abstractions aussi opaques que le verre fumé des villes nouvelles de la banlieue parisienne sur lesquels est venu glisser à plusieurs reprises l'objectif de la caméra de l'artiste, métaphore s'il en est de l'opacité informationnelle des médias à l'heure d'internet, des *fake news* et du mensonge politique généralisé. Aussi, l'artiste se questionne sur ce que l'on regarde réellement dans

l'espace médiatique: sur quoi se concentrent le regard et la pensée, et comment l'individu se construit-il et interagit avec son environnement à partir de là?

Les déserts sont aussi le sujet de nombreux travaux de l'artiste, et notamment ceux du Moyen-Orient très médiatisés ces dernières décennies. Aussi, Dimitri Robert-Rimsky remarque à quel point un désert irakien est picturalement semblable au désert américain (ayant auparavant façonné l'inconscient collectif mondial par le prisme des techniques cinématographiques et publicitaires): tel un glissement de terrain, on passe d'une zone fictive de construction mentale à une autre; tel un mouvement géologique dans un monde qui ne serait pas seulement tributaire des décisions politiques, mais aussi d'une réalité stratifiée et souterraine, de forces telluriques omniprésentes et omniscientes dont l'humanité ne saurait se soustraire.

Mais Dimitri Robert-Rimsky ne prend aucunement le parti de la ruine ici. Nulle mélancolie n'émane de son regard sur le paysage contemporain. Les chantiers de construction remplacent les vestiges d'anciennes civilisations désormais vouées à l'industrie touristique. Si l'artiste traque les villes nouvelles — où qu'elles se trouvent sur le globe —, c'est essentiellement pour l'espace de projection qu'elles mettent à disposition, une vaste surface dans laquelle une nouvelle humanité tente tant bien que mal de se construire, sur l'étrange base d'un monde en manque de repères quoique se conjuguant toujours au futur. Dans le cadre de sa résidence à Lindre-Basse, l'artiste souhaite prendre au sérieux l'expression «re-politiciser le paysage», afin de rechercher, archiver, construire une iconographie qui s'inscrit dans cette «Géohistoire». Un espace où le relief et la géologie ne servent plus de «cadre» à l'activité et aux conflits humains, mais sont des acteurs à part entière du récit qu'ils composent.

Couverture: collage numérique, 2019

ACCÈS
ATELIER DE LINDRE-BASSE
10b rue des cigognes 57260 Lindre-Basse France
à 5 minutes de Dieuze (Moselle)

CONTACT
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN — LA SYNAGOGUE DE DELME
33 rue Poincaré 57590 Delme France
info@cac-synagoguedelme.org
www.cac-synagoguedelme.org
+33 (0)3 87 01 43 42



Le programme de résidence d'artistes est organisé par le centre d'art contemporain — la synagogue de Delme, en collaboration avec le Parc Naturel Régional de Lorraine et la commune de Lindre-Basse. Le centre d'art est membre de d.c.a / association française de développement des centres d'art, LoRA — Lorraine Réseau Art Contemporain et Arts en résidence — Réseau national. Avec le soutien de la DRAC Grand Est, Ministère de la Culture, du Conseil Régional du Grand Est, du Conseil Départemental de la Moselle et de la commune de Delme.

The artist residency programme is organised by the CAC — la synagogue de Delme in collaboration with the Lorraine Regional Natural Park and the Commune of Lindre-Basse. The art centre is a member of d.c.a / French association for the development of centres d'art, LoRA — Contemporary Art Network, and the Arts en résidence — French national network.

With the support from the DRAC Grand Est, the Ministry of Culture, the Grand Est regional council, the Moselle Department Council and the Commune of Delme.



Dimitri Robert-Rimsky was born in the midst of postmodernity, a period marked by its fertile soil for many lines of theoretical and formal research, which the artist has chosen to explore more deeply in his practice such as virtual and artificial landscapes or the circulation of images through media, still topical, particularly now that they have been intensified by the internet and its physical version, tentacular globalisation. At time of the advent of the Anthropocene and increased global awareness of interactions between human and nonhuman entities, Dimitri Robert-Rimsky is articulating postmodern theories with those of authors like Grégory Quenet and Dipesh Chakrabarty, who have proposed ways of rewriting history, by resituating it in a broadened environmental context using a concept termed "geohistory", in which humanity is no longer central, but is included in a whole.

Essentially, the foundation of his work could not be more classical (indeed romantic), namely the observation of a certain mythological construction of "natural" or urban landscapes, even both at the same time, since his video work reminds us how much nature and architectural construction merge, usually into silent fictional wholes that offer no answers to the most basic existential and practical questions: who lives here? Why build these buildings in the middle of this wild vegetation? What is the link to social life? How do their inhabitants get to their place of work? These landscapes (towns built *ex nihilo* in "deserts") are ultimately only abstractions as opaque as the smoked glass of the new cities on the outskirts of Paris, which the artist's camera lens has skimmed many times, a metaphor if there ever was one for the media's information opacity in the age of the internet, fake news and widespread political mendacity. Also, the artist asks what we are really watching in the media: what are eyes

and thoughts focusing on, and how do individuals use it to develop themselves and interact with their environment?

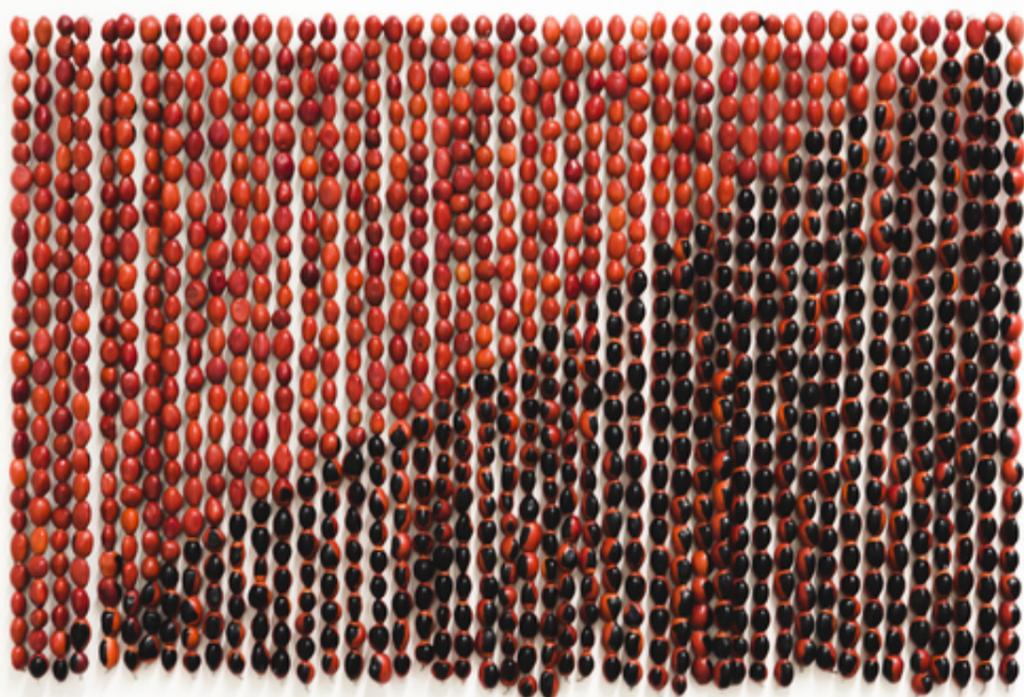
Deserts are also the subject of many of the artist's works, particularly the Middle-Eastern ones that have received so much media attention in recent decades. Also, Dimitri Robert-Rimsky has noted how much the Iraqi desert particularly resembles the American one (having previously shaped the collective global unconscious through the prism of cinema and advertising techniques): like a landslide, we shift from one fictional mental-construction zone to another; like a geological movement in a world that not only depends on political decisions, but also on a stratified underground reality, on omnipresent and omniscient telluric forces from which humanity cannot extract itself.

But Dimitri Robert-Rimsky in no way sides with ruin here. There is no melancholy emanating from his perspective on the contemporary landscape. Construction sites replace the vestiges of ancient civilisations that are now devoted to the tourist industry. If the artist hunts down new cities — wherever they are to be found on the planet — this is essentially for the projection space they make available, a vast surface on which a new humanity is trying to establish itself for better or for worse, on the strange foundation of a world lacking points of reference though always conjugating itself in the future tense. In the context of his residency in Lindre-Basse, the artist wishes to take seriously the expression "re-politicising the landscape", in order to research, archive and build an iconography that is part of that "geohistory". A space where relief and geography no longer serve as a "setting" for human activity and conflicts, but are fully-fledged participants in the story they are writing.



Mouvement_(L)

magazine culturel indisciplinaire



Rometti Costales, *Le drapeau de l'Anarquismo Mágico*, 2013, vue d'exposition Aube immédiate, vents tièdes à Mécènes du Sud Montpellier-Sète © Elise Ortiou Campion

Critiques arts visuels (</critiques/critiques>).

Aube immédiate

Grand soir ou débâcle militaire, catastrophe climatique ou nucléaire : nous arrivons après la bataille. En rassemblant une douzaine d'artistes dans l'exposition *Aube immédiate, vents tièdes*, les commissaires invitées par l'association Mécènes du Sud, Victorine Grataloup et Diane Turquety, ouvrent les scénarios d'effondrement des civilisations industrielles.

Par Orianne Hidalgo-Laurier
publié le 1 avr. 2019

Derrière la baie vitrée du 13 rue des Balances, un ancien bar à chicha dans le vieux centre de Montpellier, deux immenses drapeaux en berne, la hampe totalement renversée, barrent l'entrée du nouvel espace d'exposition de Mécènes du Sud. Les images qui font office de blason disparaissent en partie dans les plis des tissus. Difficile de comprendre qu'il s'agit de deux déserts : l'un photographié par un soldat américain en Afghanistan, l'autre immortalisé par un touriste étranger aux États-Unis. Que valent les faits quand l'image se fond dans l'abstraction, et un drapeau lorsqu'il ne renvoie à aucune entité lisible ? *Upland rising* de Dimitri Robert-Rimsky est lancé comme un défi aux habitudes confortables. Vierge de tout cartel, *Aube immédiate, vents tièdes* a une drôle de manière « d'accueillir » le spectateur qui ne trouve pas davantage d'explications dans le livret mis à sa disposition : un collage de reproductions parcellaires des œuvres,

agrémenté de quelques citations d'Antoine Volodine, inventeur du « post-exotisme » en littérature et dont l'œuvre inspire la démarche des deux commissaires Victorine Grataloup et Diane Turquety. « *Nous sommes deux ou trois cent ans après la révolution mondiale, peut-être avant.* » lit-on en l'ouvrant.



Dimitri Robert-Rimsky, *Upland rising*, 2017. p. Élise Ortiou Campion

Visiblement, nous arrivons après la bataille, « in medias res ». Grand soir ou débâcle militaire, catastrophe climatique ou nucléaire, quelque soit le scénario, il va falloir accepter un renversement et faire ses adieux au mythe de l'union nationale tout autant qu'à celui de l'autorité des États, voire de l'autorité tout court. À partir de cette « scène d'exposition », *Aube immédiate, vents tièdes* invite à construire son propre récit. À chercher une porte de sortie au-delà des deux drapeaux échoués, le regard s'accroche à un autre, plus petit et discret mais aussi plus frontal, bien fixé au mur. Celui-ci, aux couleurs de l'anarchisme international, émerge d'un tissage en graines de huayruro, rouges et noires, utilisées de manière rituelle par les populations autochtones d'Amazonie. *Le drapeau de l'Anarquismo Mágico* du duo de plasticiens Rometti Costales trouve son origine dans une histoire peu connue : en 1953, quelques rescapés de la

colonne Durruti fuient l'Espagne désormais franquiste et se réfugient dans la forêt bolivienne, où ils fondent au contact des populations locales une société horizontale, métissage d'anarchisme et de chamanisme. Ce que l'ordre mondial écrase apparaît comme la voie de salut.

Éclatement du sujet

Mais qui pour peupler ces territoires ambigus ? En s'emparant du « sous-estimé » et du « déjà mort » comme d'un terreau fertile à la naissance de nouvelles espèces et manières d'être-au-monde, les artistes rassemblés ici, nés entre 1960 et 1995, se font « ensemeurs » et leurs œuvres, manifeste de « dés-anthropocentrisme ». C'est l'alien modélisé par Will Benedict dans un clip pour le groupe de noise Wolf Eyes que l'on entend s'exprimer sur son expérience d'assimilation à la vie terrienne à travers les paroles du chanteur et devant le présentateur vedette d'un talk-show américain (*I am a problem*). Puis, ce sont les traces d'êtres dont on ne peut qu'imaginer la physionomie. Tout à la fois empreintes de créature mythologique et sandales métalliques futuristes, *Melusine : Les Balladeuses*, *GETA shoes* de Nils Alix-Tabeling désamorce la tension entre objet de torture et prothèse, merveilleux et vulgaire, humain et non-humain, folklore médiéval et posthumanisme. En face, *Kombucha - pataugeoire* de Mimosa Échard et Michel Blazy ouvre les possibilités offertes par la culture symbiotique de bactéries – la prolifération des champignons : une toile vivante qui absorbe les éléments de l'œuvre, ici des colliers de perles. Ce qui est susceptible de pourrir, trop souvent considéré comme « fragile », prend sa revanche sur le manufacturé et l'artificiel, que Thierry Fournier épiluche avec *Nude*, du nom de la teinte de peau idéale selon l'industrie cosmétique. Sur une table, s'étalent des lambeaux de peau de synthèse mêlés à des composants électroniques et à un extrait des premières modélisations épidermiques des studios Pixar. Dimitra-Ellie Antoniou filme quant à elle les micro-soubresauts d'un torse féminin recouvert d'argile à la manière d'un paysage volcanique mouvant (*BodyScapes*). Au mur, les maquettes de Mathis Altmann présentent des intérieurs de maison retournés, jonchés de mouches ou organisés autour d'un boyau d'évacuation. Tous prennent certaines valeurs, piliers de la « modernité » à l'occidentale, à revers en misant sur la mutualisation, la forme non-finie et l'enveloppe non-calibrée ou en déboulonnant les canons de la « perfection » et du confort moderne.



Mathis Altmann, *YesVacancy* et *T.P. Fair*, 2016. p. Élise Ortiou Champion

Et après ?

À l'étage, on se demande enfin s'il faut danser sur la bâche en plastique qui en recouvre le sol, parsemée de fleurs fanées et de photographies, plus ou moins triviales, tombées d'un vieil album – relents d'une soirée de salle des fêtes dans l'attente d'être balayés (*Gaëlle Choisne, W.A.N.N. (We Are All Negroes)*). Posés dessus, des espèces de capsules rabougries exhalent une odeur de pétrole et de cuir. On hésite presque à s'asseoir sur les *Anti tambours* que Jean-Marie Perdrix confectionne dans une coopérative d'artisans burkinabés en coulant du plastique dans des peaux de vaches. Design postmoderne, cloportes démesurés ou urnes renfermant les secrets d'une lointaine civilisation ? Les sons fracassants du film d'Elsa Brès projeté au mur nous extirpent de cette dialectique ironique. Landes désertes et infrastructures minières rouillées y campent un paysage crépusculaire, taillé par « l'homme moderne », qu'un groupe de jeunes gens traverse, glanant sur leur passage des vestiges d'objets plastiques et de roches bâtardes. Le titre de l'œuvre, *LOVE CANAL*, renvoie au nom d'une banlieue sur les rives du Niagara aux États-Unis, qui donna elle-même son nom au désastre écologique, sanitaire et social révélé en 1976 : un canal inachevé, racheté par une industrie chimique pour y enfouir ses déchets avant que la ville décide de construire un lotissement par dessus, laissant les habitants s'empoisonner. Un cynisme cruel qui aboutit à l'une des premières mobilisations éco-féministes multiculturelles.



Au-delà de leurs récits et logiques internes, les œuvres recomposent ensemble non pas un épilogue mais une situation initiale, cette fois-ci immersive. Une manière formelle, et non pas seulement thématique, de suivre les traces d'Antoine Volodine, sa façon de transcender le concept d'altérité et de s'affranchir de celui de l'identité, la première des prisons. « *L'Histoire n'a pas tenu ses promesses : nous sommes au bord du monde et après toutes les défaites* » continue-t-on de déchiffrer sur le livret.

> ***Aube immédiate, vents tièdes***, jusqu'au 9 juin à Mécènes du Sud Montpellier-Sète